

VOTRE RÉGION

ANNEMASSE Au centre de consultation du Genevois de l'Hôpital privé Pays de Savoie, une ergothérapeute est dédiée aux musiciens

Cette soignante réconcilie les musiciens avec leurs instruments

L'ergothérapeute rééduque les personnes souffrant de handicaps moteurs ou psychomoteurs. Au centre de consultation du Genevois, à Annemasse, cette spécialité paramédicale et thérapeutique s'adresse principalement aux musiciens.

Dans le cabinet de Céline Bouissou, au centre de consultation du Genevois, on trouve un jeu de fléchettes, un violon, des billes, des ballons, un xylophone ou encore des baguettes à sushis. Seule la blouse blanche de la praticienne est là pour rappeler que nous ne sommes pas dans une salle de jeu. L'ergothérapie, c'est un métier de la rééducation des gestes du quotidien. Vaste, comme domaine. Cela peut aller de la prise en charge après un accident du poignet à celle d'un handicap. Mais dans ce très grand champ des possibles, Céline Bouissou s'est créé une niche. Sa cible : les membres supérieurs des musiciens, du bout des doigts jusque dans le milieu du dos.

« Les musiciens prennent énormément soin de leur instrument, ils le cajolent, ils le respectent, ils l'assurent d'un point de vue financier », constate la soignante. Mais souvent au détriment du corps. À tort. « Ils vont délaissier ce véhicule



Céline Bouissou est ergothérapeute, spécialisée dans la rééducation des musiciens. Elle travaille au centre de consultation du Genevois, à l'Hôpital privé Pays de Savoie d'Annemasse. Elle est ici en consultation avec Camille, une jeune violoncelliste, inscrite au conservatoire d'Annecy. Photo Le DL/C.M.

au profit de leurs objets d'art. » Le rôle des ergothérapeutes pour musiciens, qui se concentrent sur les doigts d'une main dans la région, est alors de réconcilier le corps et les cordes, le musicien avec son instrument, pour qu'ils puissent vivre ensemble heureux et longtemps.

Céline Bouissou reçoit beaucoup de guitaristes, violoncellistes, violonistes et pianistes. « Parce qu'il y a des études dessus, on sait que certains ins-

truments génèrent plus de douleurs que d'autres. »

« Au-delà d'une passion, c'est souvent leur métier »

Souvent, les musiciens se tournent vers elle après une errance médicale. « Ils sont allés voir leur médecin traitant et ça n'a pas fonctionné, puis plusieurs spécialistes. Quand je les reçois, ils sont perdus et ont perdu du temps. Alors, ils ten-

tent ! Je connais des musiciens qui ont été contraints de partir dans la composition car ils avaient trop mal au corps... », regrette la praticienne.

Alors l'enjeu est souvent de taille lorsqu'un patient met son sort entre ses mains. « Au-delà d'une passion, c'est souvent leur métier. »

Les résultats sont généralement assez rapides. « Ils ont l'impression que c'est miraculeux », sourit Céline. « Des fois, on va s'apercevoir qu'il

suffit de pas grand-chose, comme le fait de changer une position, de rééquilibrer du matériel, abaisser un pupitre... »

Le miracle qui n'en est pas un. C'est un peu ce qui s'est passé avec Camille. Cette jeune fille de 16 ans habite Valsère. Elle a choisi d'aller en internat à Annecy, afin de pouvoir suivre un cycle de violoncelle au conservatoire. Mais des douleurs à la tenue de l'archer ont finalement eu raison de son cursus avec l'instrument à corde. Et elle a dû basculer sur la clarinette.

Il y a quelques mois, elle a commencé une prise en charge au centre de consultation du Genevois, avec Céline Bouissou. « Sa main était effondrée et on a juste réajusté la prise de l'archer pour que ça engendre le moins de souffrances possible. Avant de retravailler de manière plus globale sur le maintien de son instrument », analyse l'ergothérapeute.

Aujourd'hui, Camille a retrouvé le sourire et renoué avec son instrument favori. La jeune musicienne compte reprendre son cycle d'études avec lui. Sans douleur.

Catherine MELLIER

RETROUVEZ LA VIDÉO SUR ledauphine.com

« Parfois, leur douleur est juste une question d'ongle ! »

Comme pour n'importe quelle consultation, le diagnostic de l'ergothérapeute compte énormément avant de se lancer dans un programme de prise en charge. « Je commence par faire un point sur tout leur parcours, où ils jouent, combien d'heures par jour, dans quelle pièce, sur quel tabouret etc. Avant de les regarder jouer. On se rend compte que souvent, ils viennent pour un problème au niveau des doigts, mais finalement il faut tout rééduquer, jusqu'au milieu du dos qui est la racine du bras. Et parfois, leur douleur est juste une question d'ongle ! », sourit l'ergothérapeute.



Pour cette patiente qui présente des troubles de l'apprentissage au piano, l'utilisation d'un carillon a permis de faire la transition. L'intérêt était la tenue des baguettes pour intégrer la légèreté de la main sur le piano et lors de la prise du stylo. Photo Le DL/C.M.

■ Elle prend aussi en charge les troubles cognitifs

La praticienne prend aussi en charge des patients qui présentent des troubles, non pas physiques, mais cognitifs.

Exemple avec cette adolescente qui vient pour un trouble de l'apprentissage qui occasion-

ne notamment une crispation de la main, une mauvaise coordination entre l'œil et la main, une représentation spatiale altérée ainsi que des difficultés dans le tracé des lettres. « La musique était donc un véritable défi. Une activité nécessitant de nombreux apprentissages : les notes sur une partition ou de nouveaux gestes sur le clavier », indique Céline Bouissou.

« Le premier travail a été d'adapter les partitions en les grossissant et en ajoutant des couleurs pour chaque note. Le deuxième a été d'apprendre à coordonner ses gestes entre les deux mains en développant la coordination et la motricité fine : de la pulpe des doigts jusqu'aux omoplates. Enfin, il a fallu travailler sur la transcription des notes en signification gestuelle. »

C.M.

Elle a suivi des musiciens d'opéra pendant un an

Céline Bouissou est elle-même pianiste. Pendant ces études d'ergothérapeute à Limoges, elle a effectué un stage à l'opéra, où elle a suivi pendant une année tous les musiciens de l'orchestre à travers leurs répétitions, leurs déplacements, leurs concerts. Ça a été le point de départ de sa spécialisation, mais aussi le pilier d'un grand projet, toujours en cours, autour de la prévention des musiciens à l'opéra. « On a créé une équipe de professionnels de santé liée aux musiciens, pour qu'ils puissent être orientés vers des professionnels (kiné, médecins, ergothérapeutes) qui ont l'habitude de leur métier », indique Céline Bouissou.

Elle a monté son service d'ergothérapie pour les musiciens il y a un an à l'hôpital privé. En complément d'un autre pan de son activité : la fabrication d'attelles sur mesure. Elle travaille pour cela en partenariat avec les chirurgiens de la main qui opèrent à l'Hôpital privé Pays de Savoie. Mais entre les instruments, les établis et les jeux, son local ressemble plus à un atelier qu'à un cabinet...



L'ergothérapeute des musiciens est forcément musicienne elle-même... Céline Bouissou est à l'origine pianiste, mais elle vient aussi de se mettre au violon. Photo Le DL/C.M.

À Chambéry, ce kinésithérapeute répare les instrumentistes

Lorsqu'une mécanique bien huilée commence à défaillir, il faut intervenir. Pour les musiciens, le constat est le même. Lorsqu'ils jouent, ils ne suivent plus, impossible de maintenir un niveau d'excellence. Michel Pizard les rééduque, les soigne et les accompagne.

« Je leur dis que l'instrument, c'est eux. Et qu'ils doivent en prendre soin. » Dans son cabinet situé avenue du Général-de-Gaulle à Chambéry, Michel Pizard, kinésithérapeute, reçoit des musiciens. Spécialisé dans le traitement des mains, il est confronté à un certain nombre de problématiques récurrentes chez les instrumentistes.

« Il y a d'abord ce que l'on appelle "la crampe du musicien ou de l'écrivain", qui était reconnue et diagnostiquée par les neurologues. Ce n'est pas un problème

neurologique au sens strict du terme, c'est un trouble du tonus musculaire. On peut avoir un doigt qui se tend ou se fléchit sans que la commande soit donnée. On a remarqué que cela se produisait sur des actes automatiques et non volontaires », explique Michel Pizard, formé à l'institut de la main à Paris.

■ La posture, essentielle au bon travail des mains

Pour soigner ce trouble, le kinésithérapeute travaille d'abord sur la posture du patient, et le relâchement des trapèzes, point fondamental dans l'utilisation des mains. Mais il se penche aussi sur le cerveau, car le problème est souvent psychologique : « Nous avons constaté qu'il y avait souvent un choc d'ordre mental chez les gens touchés par ces troubles. Nous avons donc tenté de passer par



Dans son cabinet situé avenue du Général-de-Gaulle, Michel Pizard, kinésithérapeute, reçoit des musiciens. Spécialisé dans le traitement des mains, il est confronté à un certain nombre de problématiques récurrentes chez les instrumentistes. Photo Le DL/Sylvain MUSCIO

l'hypnose médicale et par le suivi d'un psychologue. J'ai eu un patient qui ne pouvait même plus tenir un crayon. Après avoir consulté et fait ressortir certaines choses, il a pu réécrire. »

Autre pathologie qui re-

vient régulièrement : le "syndrome de surmenage". Une exigence toujours plus élevée et des représentations de plus en plus longues poussent des musiciens dans leurs retranchements. Le point de traitement prin-

cipal de Michel Pizard reste le même : une meilleure posture et des échauffements plus qualitatifs. « Quand ils viennent me voir, je leur demande de s'échauffer. La plupart se mettent à jouer, mais je les arrête tout de suite. Il faut d'abord préparer son corps », détaille le kinésithérapeute.

Des pathologies qui ont un vrai impact sur le son. Plus les instrumentistes ont du mal à jouer, plus ils forcent, pour obtenir des notes qui leur conviennent... Jusqu'à ne plus pouvoir jouer. « Certains ne peuvent plus jouer à un niveau d'excellence ou ne peuvent plus jouer du tout. Il faut rappeler que souvent, la musique, c'est toute leur vie. Ils commencent à 6-7 ans et arrêtent parfois très tard. Cela peut être très dur mentalement d'être privé de tout ça », souligne Michel Pizard.

N.G.

ANNEMASSE

Une nouvelle commissaire à la tête de la circonscription de police



La commissaire Eustachy est le nouveau chef de la sécurité publique d'Annemasse. Photo Le DL/A.S.

Son arrivée à la tête du commissariat de police d'Annemasse était très attendue depuis le départ, en mai 2020, du commissaire Agniel, devenu le nouveau chef de la sûreté départementale de l'Hérault. Depuis son départ, le poste de commissaire à Annemasse était vacant. Ce n'est plus le cas depuis le 4 janvier, avec l'arrivée du commissaire Eustachy. Agée de 36 ans, elle s'est forgée une solide expérience dans la région parisienne en étant aux commandes du commissariat de police de Nogent-sur-Marne (94) et de 150 policiers. Celle qui avait à cœur de renouer avec le terrain, après un poste de quelques mois occupé à Issy-les-Moulineaux au sein du Service des technologies et des systèmes d'information de la Sécurité intérieure, est également depuis le 4 janvier directrice départementale adjointe de la Sécurité publique de Haute-Savoie. Même si la nouvelle commissaire prend ses marques dans un territoire jusqu'alors inconnu, elle affiche d'ores et déjà sa détermination dans la lutte contre la délinquance, notamment le trafic de stupéfiants, et souhaite renforcer le dispositif existant de l'accompagnement des victimes.

FAVERGES-SEYTHENEX

Un nouveau directeur pour Stäubli Robotics

Stäubli commence l'année 2021 avec des nominations. Après l'annonce de l'arrivée de Gérald Vogt à sa tête, le groupe industriel, fournisseur mondial de solutions mécatroniques, présent sur trois secteurs distincts (systèmes de connexions, robotique et textile), annonce que Christophe Coulongeat prend la tête de la division Robotics, jusque-là dirigée par Gérald Vogt. Christophe Coulongeat a rejoint Stäubli en 2018, après avoir acquis une riche expérience dans les activités commerciales régionales et mondiales de l'industrie du conditionnement et de l'automatisation en France, en Autriche, aux Émirats arabes unis et en Suisse. Le groupe suisse emploie 5500 collaborateurs dans le monde, dont 1400 à Faverges-Seythenex.



Christophe Coulongeat succède à ce poste à Gérald Vogt, nouveau CEO du groupe Stäubli depuis le 1^{er} janvier. Photo Stäubli

ARGONAY

La CGT assigne Dassault aux prud'hommes

Selon la CGT, 40 militants sur les quatre sites de production de Dassault Aviation (Argenteuil, Argonay, Martignas et Seclin) seraient victimes de discrimination syndicale. Quatre à cinq dossiers seraient concernés pour le site d'Argonay. « L'analyse minutieuse des parcours professionnels des militants actuels, comparés à ceux des salariés embauchés dans les conditions équivalentes, laisse supposer que cette discrimination perdure », précise-t-on à la CGT. Le syndicat rappelle que Dassault Aviation avait déjà été condamné sur ces mêmes motifs en 2016. La CGT précise que la direction, malgré des « années de dialogue social », n'a pas apporté de réponse satisfaisante sur ce sujet de la discrimination. La CGT a donc saisi la justice. L'audience en référé du tribunal des prud'hommes aura lieu le 10 février à Paris. La direction de Dassault Aviation n'a pas voulu commenter cette information.

BONS-EN-CHABLAIS

Proveni passe le cap des 20 millions d'euros de chiffre d'affaires

Entreprise chablaisienne historique, le laboratoire Proveni, fabricant de savon situé à Bons-en-Chablais, a vu son chiffre d'affaires passer la barre des 20 millions d'euros en 2020. La société de 70 salariés, spécialiste de la formulation et de la production de savon liquide par saponification à chaud et d'hygiène liquide à partir de la transformation de matières premières naturelles, leader français du savon liquide de Marseille, a été portée par une demande en forte croissance dans le contexte de crise sanitaire liée à l'épidémie de Covid-19 depuis presque un an. Le chiffre d'affaires de l'entreprise a plus que doublé en cinq ans (il s'élevait à 8 millions d'euros en 2015). Pour faire face à cette croissance, Proveni construit actuellement un second site de production et de stockage, à côté de celui existant.



Proveni est le leader français du savon de Marseille liquide. Photo Proveni